



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2025
Dimanche 22 juin 2025 – Dimanche du Saint Sacrement – Année C

HUMEURS

LE CHRIST PRESENT DANS L'EUCHARISTIE COMME DANS LE PAUVRE

Pour Jean Chrysostome, les applications morales de l'Eucharistie découlent du dogme. Devenus membres du Christ par l'Eucharistie, les plus pauvres et les plus démunis sont par là même l'autel véritable sur lequel les fidèles doivent offrir le sacrifice spirituel de l'aumône et de la miséricorde : « *L'autel dont je vous parle est fait des membres mêmes du Christ, et le corps du Christ devient pour toi un autel. [...]* »

Et c'est dans cet état de misère que le Christ s'adresse à l'homme en lui demandant de le nourrir, de le vêtir, de le soigner, de l'abriter et de le visiter. La situation se renverse : Lui, le Créateur de l'homme et son Seigneur, il se présente devant l'homme comme un pauvre et il mendie sa charité. Le Christ n'est pas seulement le pauvre, il est le mendiant de l'amour de l'homme, il le provoque à avoir des sentiments de de don de soi. La "main tendue des pauvres", c'est maintenant la main du Christ.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (5)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "La Vénus" et "L'Iphigénie". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

PROMENADE DANS L'ILE

Connaissant toute l'étendue de cette expression, je retournai brusquement la tête et je ne fus pas peu surpris, je dirai même effrayé, de voir un indigène d'un certain âge quoique robuste, un de ces types qui nous rappelle la côte des Cannibales de la Côte d'Afrique (en cela je ne saurait mentir que j'ai su plus tard que quand ils sont en guerre, ils se mangent entre eux). Il portait une hâche de forme demi-ronde dont il élevait le manche au dessus de la tête. Alors machinalement je réponds Thabou puis maîtrisant ma crainte, non sans émotion toute fois, je rejoignis les autres qui s'étaient arrêté pour écouter la scène. Alors la tranquillité me revint, non que j'ai jamais eu peur d'être mangé par cet insulaire, mais bien cause de la façon dont la hâche qu'il portait était affilée. Le mot Thabou indique un lieu sacré pour tout le monde. On ne doit pas y passer dessus car là repose le corps d'une personne qui leur a été chère. Alors un long coup de sifflet se fit entendre, nous ralliâmes le ruisseau et peu après nous reprîmes la route du bord en ayant grand soin de ne pas laisser notre linge qui était sec. Il est inutile de dire que le Roi qui voulait quelques jours avant notre arrivée dans l'île déclarer la guerre aux français

qui habitaient la caserne dont j'ai parlé, il est inutile, dis-je, qu'il n'en parle plus. Seulement j'ai admis de raconter que le lendemain de notre arrivée il vint à bord. Voilà ce qui était arrivé. Au moment où on nous signala en vue, ses sujets étaient sur la plage en train de danser et de se livrer au désordre que leur pauvre Sire leur dictait, mais sitôt qu'ils nous aperçurent, ils s'enfuirent dans les montagnes, faisant retentir les échos de leurs cris de terreur !...

VISITE DU ROI DE MOUKA-IVA

Le roi Moana (tel est son nom) voyant bien ce qu'il avait à faire, aima mieux aller trouver le Commandant du fort, le priant d'annoncer à notre Capitaine la visite qu'il se préparait à nous rendre le lendemain. En effet, vers les dix heures du matin, il arriva en compagnie d'un de ses ministres.

Moa-na est un homme de moyenne taille, son visage ne manque pas de finesse. Il portait de grands cheveux noir qui se déroulaient sur ses épaules.

1^{ER} MINISTRE

Son ministre qui aime beaucoup les français est un homme de cinq pieds dix pouces au moins, la ligure d'une beauté



N°31
22 juin 2025

rare chez un sauvage, et l'arrondissement de ses longs cheveux formait comme un chaperon qui lui donnait un caractère de fierté qui s'harmonisait bien avec l'air d'intelligence répandu dans toute sa personne.

Les diverses peuplades de ces îles prennent en général un grand soin de leurs Chevelures. Les Canotiers du Roi portaient à leurs jambes et au dessus de l'orteil des sortes d'anneaux qui à ce qu'on m'a dit étaient des signes honorifiques. Tous les hommes et les femmes mariées sont couverts de tatouage.

J'ai vu à Mouka-Iva des femmes Cuivrées d'une magnifique beauté. J'en ai vu quelques unes qui par la pureté et la délicatesse des traits, et même par la blancheur de la peau, auraient excité l'envie de plus d'une Parisienne.

Cette île est occupée par les français depuis 1844. Cependant les habitants sont encore anthropophages comme ceux des Pomotou.

Avant de quitter Mouka-Iva, souhaitons que les missionnaires qui s'y sont fixés remplissent dignement l'espoir que l'état fonde sur eux en faisant disparaître de ces îles toute traces de barbarie en y réformant les mœurs, en un mot en les civilisant.

DÉPART DE MOUKA-IVA

Le 28 Novembre, la corvette livre de nouveau ces ailes au vent et fait route pour Taïti.

CONNAISSANCE DES ÎLES ANTHROPOPHAGES

Le 1^{er} Décembre, nous aperçûmes l'île Désappointement qui fait parti de l'archipel des Pomotou.

Le 2 vers les midi, nous prîmes connaissance de l'île Taaroa au S^d 75° O. et à 4 heures vu l'île Taapouta.

Le 3 vers 7 heures du matin, nous vîmes la 1^{ère} des îles Palisser au Sud du monde. Les naturels vinrent à bord. En passant, ils sont très sauvages, ils portent au bas de la jambe gauche des couronnes de Cheveux¹, Ceci est un trophée de guerre. Plus ils en ont, plus ils ont mangé et dévorée d'autres naturels dans leurs guerres. Il ne se fait point de prisonniers. Aussitôt pris, aussitôt est il dévoré.

(à suivre)

© Jacques RONZE

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA PUISSANCE DE LA PRESENCE EUCHARISTIQUE

Le mois de juin est un temps privilégié pour celles et ceux qui communient pour la première fois au Corps et au Sang du Christ. Cette rencontre avec le Christ vivant se révèle souvent comme un *"nouveau départ"* et même une *"conversion soudaine"*. De nombreux saints et saintes ont témoigné de cette joie, de ce bonheur *"surnaturel"* qui les a saisi(e)s lors de leur première communion.

La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus [dont nous fêtons le centenaire de sa canonisation] décrit dans plusieurs passages de ses manuscrits ce qu'elle a ressenti. Se souvenant de sa première communion : *« Quels ineffables souvenirs ont laissé dans mon âme les plus petits détails de cette journée du ciel !... Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... je me sentais aimée et je disais aussi "je vous aime, je me donne à vous pour toujours". »* (MA 35r°)

Un autre souvenir, après la messe de minuit à Noël 1886 : *« Je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. ...Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis je suis heureuse »*. (MA 45v°)

Le Saint Curé d'Ars [dont nous fêtons également le centenaire de sa canonisation] a vécu et compris le lien essentiel entre le sacrement de l'Eucharistie et la nature du sacerdoce. Il disait souvent : *« La sainte communion et le saint sacrifice de la messe sont les deux actes les plus efficaces pour obtenir le changement des cœurs. »*

La présence eucharistique était au centre de sa vie et de son ministère. *« À la vue d'un clocher, vous pouvez dire : Qu'est-ce qu'il y a là ? Le Corps de Notre-Seigneur. Pourquoi y est-il ? Parce qu'un prêtre a passé là et a dit la Sainte Messe ! »* C'est

dans la foi en l'Eucharistie et la joie de l'adoration que Jean-Marie Vianney a puisé l'énergie de son apostolat.

Le Bienheureux Carlo Acutis, *qui sera canonisé le 7 septembre prochain*, depuis sa première Communion à 7 ans n'a jamais manqué le rendez-vous quotidien avec la Sainte Messe ; puis il restait devant le Tabernacle pour adorer le Seigneur présent réellement dans le Saint Sacrement. Suite à une leucémie foudroyante à l'âge de 15 ans, Carlo est entré dans la vie éternelle. Il a fait de sa courte vie terrestre une offrande pour l'Église et pour le Pape. Dans l'Exhortation *« Christus Vivit »* le Pape François a cité Carlo Acutis comme modèle pour les jeunes d'aujourd'hui. Passionné d'informatique il aidait ses camarades en technologie ; il créait des sites internet pour des associations des communautés.

Mais pour Carlo le plus important était sa profonde vie eucharistique et sa dévotion mariale. Il disait : *« Plus nous recevons l'Eucharistie, plus nous devenons semblables à Jésus et plus nous avons un avant-goût du ciel. »* ; ou encore : *« Si tu te tiens face au soleil, tu deviens bronzé... mais quand tu te tiens face à Jésus Eucharistie, tu deviens saint. »* Pour Carlo l'Eucharistie était son *« autoroute pour le ciel »* !

Tout au long de sa courte vie, il a recueilli des miracles eucharistiques du monde entier et les a répertoriés sur un site web qu'il a créé avant de mourir. Il en a recensé 136 ! Inutile de tergiverser, le Christ vivant est réellement présent dans l'Eucharistie. Avec l'aide des membres de sa famille et des amis, durant deux ans et demi, Carlo a mis au point une magnifique exposition internationale présentant une centaine de miracles eucharistiques. Cette exposition est diffusée dans le monde entier sur les cinq continents.

¹ C'est la coutume du scalp du Far-West nord-américain, ce qui montre combien cette habitude était répandue.

Un autre saint dont nous fêtons le centenaire de sa canonisation, Saint Jean Eudes. En mai 1613, Jean reçoit pour la première fois Jésus Eucharistie à l'âge de 11 ans. À compter de ce jour, il redouble d'efforts pour vivre en vrai chrétien et obtient de son curé la permission de recevoir la Sainte Eucharistie tous les mois, alors qu'à l'époque, sous l'influence du jansénisme, l'habitude était de se confesser et de communier seulement aux plus grandes fêtes.

Tous ces exemples encouragent les catéchistes, parents, parrains, marraines, grands-parents à soigner la préparation à

la première communion, notamment auprès des enfants de 8-10 ans très réceptifs aux grâces que le Seigneur accorde en se donnant dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Prions pour tous les jeunes qui découvrent la profondeur de ce Sacrement « **source et sommet de toute vie chrétienne** ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CONTINUONS A PRIER POUR LA PAIX

Il y a 85 ans, le 18 juin 1940, alors que des millions de civils Français, face à l'avancée de l'armée allemande, fuient vers le Sud, et que le gouvernement négocie un armistice avec l'Allemagne nazie ; le Général De Gaulle lance un appel historique : « *Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

À Tahiti, le 1^{er} septembre par référendum la population se rallie à la *France Libre* [5 564 voix pour, 18 contre]. Très vite un Bataillon du Pacifique est formé, 300 *Tamari'i volontaires* partent le 21 avril 1941. Après s'être vaillamment illustrés en Afrique du Nord, en Italie et en France, ils rentrent au *fenua* le 5 mai 1946 ; manquent 76 *Tamari'i* qui ont donné leur vie !

Pourquoi rappeler ces faits alors que des bruits de guerre résonnent un peu partout dans le monde ? Il s'agit du devoir de mémoire envers les jeunes générations.

La guerre entre nations est loin d'être une affaire simple. L'Église a souvent été interpellée par les populations martyrisées lors des conflits.

Saint Jean XXIII a marqué un tournant important, dans sa célèbre encyclique *Pacem in Terris* il récuse toute idée de « *guerre juste* » car la guerre est incapable de corriger une injustice. Ses interventions directes auprès des belligérants ont pu choquer les chrétiens de l'époque, en particulier lors de la « *crise des missiles de Cuba* ».

On se souvient également du cri lancé en 1965 à la tribune de l'ONU par Saint Paul VI : « *Plus jamais la guerre, plus jamais la guerre* ». C'est le temps de la recherche de la « *coexistence pacifique* ».

Saint Jean-Paul II assumera une autre stratégie en défendant les populations opprimées, martyrisées, mettant en valeur la nation à laquelle ils appartiennent (Exemples : Pologne, Croatie...)

Le Pape François a privilégié la rencontre directe avec les minorités chrétiennes à proximité de grandes nations (Exemples : Kenya, Égypte, Irak, Myanmar, Bangladesh, Timor, Mongolie, Peuples d'Amazonie...)

Léon XIV intervient en faveur de la Paix, témoins : sa conversation téléphonique avec Poutine (le 4 juin dernier), ses

homélies, ses discours. Retenons son intervention lors de l'Angelus de dimanche dernier où il demande aux chrétiens : « **CONTINUONS À PRIER POUR LA PAIX** ».

« *... les conflits armés sont si nombreux.*

Au Myanmar, malgré le cessez-le-feu, les combats se poursuivent (...) J'invite toutes les parties à s'engager sur la voie du dialogue inclusif, seule voie qui puisse conduire à une solution pacifique et stable.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, (...) au Nigeria, un terrible massacre a eu lieu, environ deux cents personnes ont été tuées avec une extrême cruauté, la plupart d'entre elles étant des personnes déplacées à l'intérieur du pays, hébergées par la mission catholique locale. Je prie pour que la sécurité, la justice et la paix prévalent au Nigeria, pays aimé et si durement touché (...)

Je pense également à la République du Soudan, dévastée par la violence depuis plus de deux ans. J'ai appris la triste nouvelle du décès du Père Luke Jumu, victime d'un bombardement. Alors que je prie pour lui et pour toutes les victimes, je renouvelle mon appel aux combattants pour qu'ils cessent les hostilités, protègent les civils et engagent un dialogue pour la paix. J'exhorte la communauté internationale à intensifier ses efforts pour fournir au moins l'aide essentielle à la population (...)

Continuons à prier pour la paix au Moyen-Orient, en Ukraine et dans le monde entier.

Cet après-midi, dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, Floribert Bwana Chui, jeune martyr congolais, sera béatifié. Il a été tué à l'âge de vingt-six ans parce qu'en tant que chrétien, il s'opposait à l'injustice et défendait les petits et les pauvres. Que son témoignage donne courage et espérance aux jeunes de la République démocratique du Congo et de toute l'Afrique ! (...)
Que la Vierge Marie, Reine de la Paix, intercède pour nous. »
[Angelus, Rome, 15/06/25]

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA GUERISON DU PARALYTIQUE (JN 5,6)

Lors de l'audience générale du mercredi 18 juin, Léon XIV a poursuivi son cycle de catéchèses sur les guérisons. Devant les fidèles rassemblés place Saint-Pierre, le Pape a médité sur la guérison du paralytique. Occasion pour le Souverain pontife d'inviter « *à réfléchir aux situations dans lesquelles nous nous sentons "bloqués" et dans l'impasse* ». Il a par ailleurs recommandé « *d'exprimer notre désir de guérison* » et de prier « *pour tous ceux qui se sentent paralysés, qui ne voient pas d'issue* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons à contempler Jésus qui guérit. De manière particulière, aujourd'hui, je voudrais vous inviter à réfléchir aux situations dans lesquelles nous nous sentons "*bloqués*" et dans l'impasse. Parfois, il nous semble qu'il est inutile de continuer à espérer ; nous nous résignons et ne voulons plus lutter. Cette situation est décrite dans les Évangiles par l'image de la paralysie. C'est pourquoi je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur la guérison d'un paralytique, racontée dans le cinquième chapitre de l'Évangile de Saint Jean (5,1-9).

Jésus se rend à Jérusalem pour une fête juive. Il ne se rend pas directement au Temple, mais s'arrête à une porte où probablement on lavait les moutons qui étaient ensuite offerts en sacrifice. Près de cette porte, il y avait aussi beaucoup de malades qui, à la différence des brebis, étaient exclus du Temple car considérés comme impurs ! C'est alors Jésus lui-même qui les rejoint dans leur douleur. Ces personnes espéraient un prodige capable de changer leur destin ; en effet, à côté de la porte se trouvait une piscine dont les eaux étaient considérées comme thaumaturgiques, c'est-à-dire capables de guérir : à certains moments, l'eau s'agitait et, selon la croyance de l'époque, celui qui y plongeait en premier était guéri.

Une sorte de "guerre des pauvres" était ainsi créée : nous pouvons imaginer la triste scène de ces malades se traînant péniblement pour entrer dans la piscine. Cette piscine s'appelait *Betzatha*, ce qui signifie "*maison de la miséricorde*" : elle pourrait être une image de l'Église, où les malades et les pauvres se rassemblent et où le Seigneur vient pour guérir et donner l'espérance.

Jésus s'adresse spécifiquement à un homme paralysé depuis trente-huit ans. Il est maintenant résigné, parce qu'il ne parvient jamais à s'immerger dans la piscine, lorsque l'eau devient agitée (cf. v.7). En effet, ce qui nous paralyse, bien souvent, c'est précisément la déception. Nous nous sentons découragés et risquons de tomber dans l'apathie.

Jésus fait à ce paralytique une demande qui peut sembler superflue : « *Veux-tu être guéri ?* » (v.6). C'est au contraire une demande nécessaire, car lorsqu'on est bloqué depuis tant

d'années, même la volonté de guérir peut faire défaut. Parfois, nous préférons rester dans l'état de malade, obligeant les autres à s'occuper de nous. C'est parfois aussi une excuse pour ne pas décider quoi faire de notre vie. Jésus renvoie en revanche cet homme à son désir le plus vrai et le plus profond. Cet homme répond en effet de manière plus articulée à la question de Jésus, révélant sa conception de la vie. Il dit tout d'abord qu'il n'a personne pour le plonger dans la piscine : la faute n'est donc pas la sienne, mais celle des autres qui ne prennent pas soin de lui. Cette attitude devient un prétexte pour éviter d'assumer ses propres responsabilités. Mais est-ce bien vrai qu'il n'avait personne pour l'aider ? Voici la réponse éclairante de saint Augustin : « *Oui, pour être guéri, il avait absolument besoin d'un homme, mais d'un homme qui fut aussi Dieu. [...] L'homme qu'il fallait est donc venu, pourquoi retarder encore la guérison ?* »²

Le paralytique ajoute ensuite que lorsqu'il essaie de plonger dans la piscine, il y a toujours quelqu'un qui arrive avant lui. Cet homme exprime une vision fataliste de la vie. Nous pensons que les choses nous arrivent parce que nous n'avons pas de chance, parce que le destin est contre nous. Cet homme est découragé. Il se sent vaincu dans le combat de la vie.

Jésus en revanche l'aide à découvrir que sa vie est aussi entre ses mains. Il l'invite à se lever, à sortir de sa situation chronique et à prendre son brancard (cf. v.8). Ce brancard n'est pas à laisser ou à jeter : il représente sa maladie passée, il est son histoire. Jusqu'à présent, le passé l'a bloqué, il l'a obligé à rester couché comme un mort. Maintenant, c'est lui qui peut prendre ce brancard et le porter où il veut : il peut décider ce qu'il veut faire de son histoire ! Il s'agit de marcher, en s'assurant la responsabilité de choisir la route à suivre. Et cela grâce à Jésus ! Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur le don de comprendre où notre vie est bloquée. Essayons d'exprimer notre désir de guérison. Et prions pour tous ceux qui se sentent paralysés, qui ne voient pas d'issue. Demandons à retourner habiter dans le cœur du Christ, qui est la véritable maison de la miséricorde !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

ESPERER C'EST RELIER. SAINT IRENEE DE LYON

La reprise des audiences jubilaires ce samedi 14 juin dans la basilique Saint-Pierre a été marquée par une catéchèse du Pape Léon XIV centrée sur saint Irénée de Lyon. À travers la figure d'un des plus grands Théologiens chrétiens, le Saint-Père a fait comprendre qu'« *espérer, c'est relier* ». « *Irénée, maître de l'unité, nous apprend à ne pas opposer, mais à relier* », a-t-il soutenu.

Chers frères et sœurs,

les audiences jubilaires spéciales, que le Pape François avait commencées au mois de janvier, en proposant chaque fois un aspect particulier de la vertu théologale de l'espérance et une figure spirituelle qui en est le témoin, reprennent ce matin. Continuons donc le chemin entrepris, comme pèlerins d'espérance !

L'espérance transmise par les apôtres depuis le début nous rassemble. Les apôtres ont vu en Jésus la terre qui se lie au ciel : avec les yeux, les oreilles, les mains, ils ont accueilli le Verbe de la vie. Le Jubilé est une porte ouverte sur ce mystère. L'année jubilaire relie plus radicalement le monde de Dieu au nôtre. Elle nous invite à prendre au sérieux ce que nous prions chaque jour : « *Sur la terre comme au ciel* ». Telle est notre espérance. Voici l'aspect que nous voulons approfondir aujourd'hui : espérer, c'est relier.

² Homélie 17,7

Un des plus grands théologiens chrétiens, l'évêque Irénée de Lyon, nous aidera à reconnaître combien cette espérance est belle et actuelle. Irénée est né en Asie mineure et s'est formé parmi ceux qui avaient connu directement les apôtres. Il est ensuite venu en Europe, car une communauté de chrétiens provenant de ses terres s'était déjà formée à Lyon. Comme cela nous fait du bien de le rappeler ici, à Rome, en Europe ! L'Évangile a été apporté sur ce continent de l'extérieur. Et aujourd'hui encore, les communautés de migrants sont des présences qui ravivent la foi dans les pays qui les accueillent. L'Évangile vient de l'extérieur. Irénée relie l'Orient et l'Occident. Cela est déjà un signe d'espérance, car cela nous rappelle que les peuples continuent de s'enrichir mutuellement.

Irénée, cependant, possède un trésor encore plus grand à nous donner. Les clivages doctrinaux qu'il rencontra au sein de la communauté chrétienne, les conflits internes et les persécutions extérieures ne l'ont pas découragé. Au contraire, dans un monde en morceaux, il a appris à mieux penser, portant toujours plus profondément son attention sur Jésus. Il est devenu un chantre de sa personne, même de sa chair. Il a reconnu, en effet, qu'en Lui, ce qui nous semble opposé se recompose en unité. Jésus n'est pas un mur qui sépare, mais une porte qui nous unit. Il faut rester en lui et distinguer la réalité des idéologies.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui aussi les idées peuvent dégénérer et les paroles peuvent tuer. Le chair, au contraire, est ce dont nous sommes tous faits ; c'est ce qui nous lie à la terre et aux autres créatures. La chair de Jésus doit être accueillie et contemplée dans chaque frère et sœur, dans chaque créature. Écoutons le cri de la chair, sentons-nous appelés par la douleur d'autrui. Le commandement que nous avons reçu depuis le début est celui d'un amour réciproque. Il est inscrit dans notre chair, avant d'être écrit dans les lois.

Irénée, maître d'unité, nous enseigne à ne pas opposer, mais à relier. Il y a une intelligence non pas là où l'on sépare, mais là où l'on unit. Distinguer est utile, diviser jamais. Jésus est la vie éternelle parmi nous : il rassemble les opposés et rend la communion possible.

Nous sommes pèlerins d'espérance, car parmi les personnes, les peuples et les créatures, il faut quelqu'un qui décide d'agir envers la communion. D'autres nous suivront. Comme Irénée à Lyon au II^e siècle, ainsi que dans chacune de nos villes, recommençons à construire des ponts là où aujourd'hui il y a des murs. Ouvrons des portes, relierons les mondes et il y aura de l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PAUVRETE

LE PARLEMENT DES INAUDIBLES

Dans notre société, les plus fragiles tendent à devenir invisibles, à disparaître du champ social. Mais une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible. Il y a donc un enjeu politique à donner une voix aux sans-voix, à instaurer un « *parlement des inaudibles* ».

Dans une proposition théorique et politique de très grande ampleur, le sociologue Pierre Rosanvallon a entrepris de constituer un « *parlement des invisibles* » pour « *remédier à la mal-représentation qui ronge le pays* ». Il s'est agi, grâce à tout un ensemble de textes publiés en livres ou sur un site internet, de revenir sur un phénomène social généralisé d'invisibilisation qui frappe les plus fragiles en s'employant à les faire disparaître du champ social et politique, ouvrant dès lors le champ à un ensemble de formations politiques démagogiques promptes à devenir les « *authentiques porte-parole des sans-grade et les véritables défenseurs de la dignité bafouée* ». Trois ans plus tard, la volonté de reconstruire une « *représentation-narration* » des sans-voix, indispensable « *pour que l'idéal démocratique reprenne vie et forme* », demeure plus que jamais nécessaire. Mais il faut bien avouer, hélas, qu'en dépit du succès éditorial de la collection et des attentes qu'elle a engendrées ainsi que de certaines réalisations qu'elle a rendues possibles, ce projet est resté lettre morte et n'a pas débouché sur un programme politique cohérent qui s'en réclamerait. Là n'était d'ailleurs pas l'enjeu. Mais on peut néanmoins se demander pourquoi l'ampleur du diagnostic n'a pas conduit les formations politiques à un véritable *aggiornamento*. Cet article entend rouvrir le chantier en affirmant que le parlement des invisibles doit se comprendre comme un parlement des inaudibles.

Le visible et l'invisible

Parmi les mouvements sociaux contemporains, les plus significatifs ont sans aucun doute eu pour enjeu la prise de parole. L'ordre du discours hégémonique, assurant aux grands toujours plus de puissance, définissant un ordre social, solidaire de positions et de hiérarchies, a été lézardé de façon très importante. Ce plafond de verre symbolique qui se maintient au-dessus de toutes les personnes considérées trop rapidement comme sans-voix a fait l'objet de contestations répétées, comme cela est apparu au grand jour (ou plutôt à la grande nuit) lors du mouvement « *Nuit debout* » entre la mi-mars et la fin juin 2016. L'occupation de la place de la République à Paris mais aussi celle de nombreux lieux en France ont donné lieu à des prises de parole non autorisées, inattendues, sans porte-parole, lors de débats thématiques ou d'universités populaires. L'organisation en commissions ainsi que le mode de démocratie directe et participative débouchant sur des assemblées générales a favorisé le développement de voix anonymes qui ne s'autorisent que d'elles pour parler. Dès septembre 1968, Michel de Certeau faisait remarquer que Mai-68 avait consisté dans la « *prise de parole* », au même titre que la Révolution française avait pu se confondre avec la prise de la Bastille. Prendre les mots dans le même temps que l'on s'empare des rues, c'est se donner le pouvoir de changer la vie. « *Il s'est produit ceci d'inouï : nous nous sommes mis à parler.* » Sans doute, tout le monde ne s'est pas mis à parler. Les frontières sociales ont continué à fonctionner, mais l'essentiel a bien été l'ouverture d'une brèche dans le monopole des voix autorisées. De la voix au visage, la conséquence est bonne. Tout

un peuple largement invisibilisé a pu, pendant un temps, exister. Avant que les choses ne redeviennent comme avant et que la brèche ne se referme.

Il nous revient de reprendre aujourd'hui l'analyse, mais différemment. C'est l'une des fonctions de la philosophie sociale. Si nous analysons les phénomènes sociaux de la précarité et de l'exclusion, avec toutes les distinctions qu'il faut établir entre ces deux termes, en ce qui concerne l'invisibilité, nous avons d'abord à comprendre pourquoi l'exclusion et la pauvreté doivent être interprétées, de façon plus archaïque encore, en termes d'inaudibilité. Je souhaite établir un lien entre invisibilité et inaudibilité en suggérant qu'une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible. Or, dès lors qu'une vie est invisible et inaudible, elle est comme effacée de la scène publique, elle devient spectrale et sa vulnérabilité est d'autant plus grande que l'accès à la citoyenneté suppose justement d'avoir une voix, d'avoir un visage. Une vie dont la voix et le visage ont été effacés est une vie qui devient invivable car elle n'est plus appréhendée comme une vie qui compte. C'est un fait social que toutes les voix ne sont pas perçues comme d'égale importance et que toutes les apparitions ne sont pas également accréditées. Les voix comme les visibilitées ne s'imposent pas d'elles-mêmes. Aucun schéma naturel ne les appelle à exister par elles-mêmes. Ce sont bien davantage des foyers d'organisation du pouvoir, des modes sensibles d'accréditation qui partagent le sensible en lieux dignes de confiance ou, inversement, en lieux de relégation, en paroles audibles ou en voix inaudibles. Le visuel et l'auditif, au lieu d'être déterminés comme les limites naturelles du visible et de l'audible, doivent être, de ce fait, pensés comme des capitaux susceptibles de divers investissements sociaux, en lesquels vont se construire les grandeurs sociales qui vont innover les différentes visions et auditions.

Une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible

Comme le souligne la sociologue Nathalie Heinich, il existe une distribution sociale inégale du capital de visibilité, selon que celui-ci se donne de manière endogène, à la naissance, comme c'est le cas des membres des familles royales, ou selon qu'il se donne comme valeur ajoutée à la performance ou au talent, comme c'est le cas des hommes politiques, des sportifs ou des écrivains. Reste à comprendre dans ce registre quels sont « *les moyens techniques de mise en visibilité qui, à la fois, fabriquent et entretiennent le capital de visibilité* ». Être un sujet social implique dès lors que l'on est détenteur d'un capital de visibilité, d'une propension particulière à apparaître d'une certaine façon dans le champ social, qu'il s'agit comme tout capital d'entretenir, quitte à multiplier les scènes de visibilité et à se poser le problème de leur jonction, comme c'est le cas pour les acteurs ou les chanteurs. L'anthropologue Élisabeth Clavier a fait apparaître la nécessité sociale de la mise en présence réelle des acteurs dans certains rituels comme la montée des marches à Cannes. Selon elle, « *ils doivent soutenir la comparaison avec leur ou leurs images ou, plutôt, avec d'autres médiations de leurs personnes* ». La montée des marches équivaut à une « *cérémonie de la mise en présence* » qui vaut comme « *l'équivalent fonctionnel de l'écran* ». Inversement, ne pas totalement disparaître du champ du visible est l'un des grands problèmes de l'exclu. Ce n'est pas un hasard si ce dernier est de plus en plus interprété comme un invisible dans

la problématique sociale contemporaine. Car sa visibilité n'est précisément plus considérée comme allant de soi. Plus le mode de participation à la vie sociale est fragilisé, plus la visibilité du sujet social est précarisée.

L'invisibilité comme mort sociale

Le théoricien social Axel Honneth en a fourni l'illustration la plus directe en choisissant, pour camper son épistémologie de l'invisibilité, de se référer au roman de Ralph Ellison, *L'homme invisible*, dans lequel le narrateur évoque sa propre invisibilité. L'invisibilité du narrateur n'est pas due à un défaut de vision de l'œil extérieur de l'être humain qui ne parvient pas à le voir mais bien à la « *structure* » de « *l'œil intérieur* » de ceux qui « *regardent à travers lui sans le voir* ». Elle s'explique en réalité par une structure sociale sous-jacente à la vision dont on comprend, quelques pages plus loin, qu'elle repose sur le racisme. Car la personne qui confesse ainsi son invisibilité est noire et ceux qui ne le voient pas, regardant à travers lui plutôt que le regardant, sont désignés au passage comme Blancs. Ainsi la « *présence physique* » engendrée par l'absence de perception visuelle est-elle à comprendre depuis l'état de « *non-existence, au sens social du terme* » qu'engendrent les figures les plus excessives de la domination raciale ou sociale. Le narrateur qui déclame qu'il est un « *homme invisible* » dans le roman d'Ellison est un cas d'espèce selon Honneth, non seulement de tous les sujets non appréhendés, mais plus encore de tous les sujets en butte à des « *formes actives d'invisibilisation* ». Cet acte de ne pas voir est bien une manière négative extrême de s'adresser à quelqu'un, en refusant de s'adresser à lui. En refusant de te voir, dans le fait même de voir à travers toi, je t'assigne à une place d'invisibilité dont tu ne pourras sortir aisément.

Les vies sont largement dépendantes des perceptions qui accréditent leur capital de visibilité

Non seulement le fait de voir ou de ne pas voir ne dépend pas exclusivement des seuls sens mais Honneth suggère, de façon fort éclairante, que les vies sont largement dépendantes des perceptions qui accréditent leur capital de visibilité ou, au contraire, les rendent littéralement invisibles. L'invisibilité est alors conçue non comme ce qui ne peut pas momentanément ou durablement être vu, comme ce qui se dérobe accidentellement ou durablement à la vision, mais comme ce qui ne doit pas être vu, comme ce qui doit être maintenu hors du champ de la vision. C'est dire que l'invisibilité s'impose depuis un processus social d'invisibilisation qui repose sur la validation d'un registre de mépris social particulièrement hégémonique, selon lequel non seulement on maintient une vie dans la non-vision, refusant de l'appréhender comme vie pleinement humaine, mais selon lequel également on exerce sur la vie, ainsi non appréhendée, un pouvoir d'assignation permanent à l'invisibilité. « *Nous avons le pouvoir*, écrit Honneth, *de manifester notre mépris envers des personnes présentes en nous comportant envers elles comme si elles n'étaient pas réellement là, dans le même espace.* »

L'invisibilité est tout autant refus de voir que maintien d'une personne dans le refus de la voir. À l'opposé de toute forme d'identification par laquelle je me mets à la place de l'autre et je le reconnais, l'invisibilité des vies socialement méprisées implique le rejet de toute identification perceptive et cognitive avec l'autre qui est désormais assimilé (sans aucune

appréhension dans cette assimilation) comme un autrui radical avec lequel aucun échange d'aucune sorte n'est possible. Si la conquête de la visibilité est un gage de puissance, entrer dans un processus d'invisibilité est *a contrario* synonyme d'une impuissance qui peut prendre la forme d'une mort sociale. La psychiatre Sylvie Quesemond Zucca a parlé, dans sa clinique de la désocialisation, d'« *asphaltisation* » pour suggérer à la fois le processus d'absorption du sans domicile fixe dans le coin de bitume du trottoir sur lequel il se tient et aussi l'invisibilisation des sans domicile fixe qui résulte de l'absence de toute appréhension de la part de celles et ceux qui détournent pudiquement les yeux. Elle suggère que l'invisibilisation peut être l'ultime refuge de celui qui se sent à ce point invisible qu'il ne peut que consentir au processus d'invisibilité dont il est l'objet. Dans un registre moins dramatique, les sociologues ont démontré que « *l'invisibilité est à son comble* » pour tous les portés disparus du travail, quand « *les administrations perdent tout lien avec des personnes qui s'isolent, souvent à la suite d'un licenciement* ». J'ai moi-même analysé comment la précarité sociale doit être comprise comme un processus d'invisibilisation du sujet fragilisé socialement par la perte de l'une de ses propriétés sociales majeures (travail, logement, etc.).

Audible, donc visible

C'est à ce stade du raisonnement que je souhaiterais introduire la question de l'audition et plus largement de la voix. Car l'on peut établir, comme je me suis proposé de le faire que le degré de visibilité d'une vie, qui est l'un des critères les plus pertinents pour appréhender son degré de fragilité, est lui-même engendré directement par le degré d'audition attaché à une vie. Plus on est audible, plus on est visible. Moins on est audible, moins on est visible. La visibilité est une qualité sensible attachée à cette autre qualité sensible qui est l'audibilité des vies. Le visible est une extension de l'audible. Cet argument peut être entendu de plusieurs façons. Les visages qui comptent sont toujours des voix qui comptent. Les visages effacés sont d'abord des voix que l'on a effacées du concert des voix que devrait être une démocratie. On peut ici songer à la qualification politique de certaines voix et à la disqualification d'autres régimes de voix. L'historienne Arlette Farge a mis en évidence la disproportion sonore entre le corps du roi et celui du sujet. Complétant sur ce point l'analyse fondatrice de l'ouvrage d'Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi*, elle oppose l'autorité de la voix royale aux murmures et grondements de la plèbe éventuellement réprimés par l'instauration d'une « *police de la voix* ». Elle cite, en particulier, les *Fragments sur l'origine et l'usage des remontrances* du chancelier d'Aguesseau de 1720 qui affirme que « *le gouvernement est purement monarchique et [que] les rois y exercent par leur voix une domination absolue qui réside dans leur personne et dont ils ne rendent compte qu'à Dieu seul* ». À la voix autoritaire du roi correspondent les voix en liesse des acclamations populaires dont les cris redoublés de « *Vive le Roi* » semblent des échos atténués de la voix royale. Mais l'histoire des voix est tout autant l'histoire des voix socialement disqualifiées des sujets insignifiants, dont la voix n'est précisément pas retenue comme comptant et dont le parler lui-même, pour ces raisons d'insignifiance, doit être neutralisé. « *Tout ce qui concerne le blasphème (atteinte au roi ou à Dieu), la colère trop vive, les propos de possédés, les mots dits par les étrangers, sont mis*

sous surveillance expresse. » Ainsi se constitue un filtrage social des paroles autorisées qui construit le monde social comme un univers dans lequel sont accréditées et discréditées en permanence des paroles. « *Nuit debout* », ce sont des voix anonymes qui s'autorisent à prendre la parole, et cet événement, prendre la parole, parvient à être irréductible.

Les visages qui comptent sont toujours des voix qui comptent

Rares sont les lieux de libération de la parole et, partant, de restitution de la visibilité des visages qui portent ces voix. La loi sociale est implacable : l'accréditation verbale des sujets par des structures auditives efficaces fonctionne comme une justification sociale des vies. Inversement, le discrédit social d'une existence s'impose toujours par la relégation hors de l'univers des voix autorisées. Être fragilisé socialement, c'est se découvrir « *sans voix* », non parce que sa voix est devenue muette mais parce qu'elle ne trouve aucune structure auditive pour la prendre en considération, la faire entrer dans le domaine de l'audible. On peut dire alors qu'une vie se découvre « *sans voix* » par le fait que sa voix n'est retenue par aucune structure auditive socialement en vigueur. Les sans-voix ont bien une voix, mais leur voix ne porte plus car elle est démonétisée en étant interprétée comme un rôle inconséquent, une fureur passagère ou tout simplement maintenue à l'état de choses sans consistance. Il faut alors suggérer que l'effacement de la voix engendré par le refus de toute adresse auditive pour cette voix conditionne son entrée en invisibilité. L'invisibilité d'une vie s'impose depuis le refus de son audibilité. La perte du capital de visibilité s'impose à partir de la perte du capital d'audibilité. Avoir de moins en moins « *la voix au chapitre* » fait alors entrer une vie dans un processus d'invisibilité particulièrement actif.

Pour un parlement des inaudibles

Si tel est le cas, alors tout travail pour rendre à nouveau visible les invisibles – politique au sens large, mais aussi critique au sens théorique et clinique au sens pratique – ne peut commencer pleinement que par un travail politique, critique et clinique pour rendre pleinement audibles les sujets rendus inaudibles. La clinique sociale de la précarité et de l'exclusion doit ainsi intégrer des dispositifs auditifs pour faire que les sujets non pas retrouvent la voix (ils ne l'ont jamais perdue) mais la confiance dans leur voix grâce à la certitude qu'ils sont ou seront à nouveau entendus. Ainsi que l'a établie la psychologue Émilie Hermant, le dispositif clinique par lequel certains êtres sont à nouveau matérialisés comme des êtres réels et non comme des fantômes ou des spectres sociaux doit être un dispositif sonore qui s'efforce à restituer la parole de l'exclu ou du précaire comme une parole pleinement entendue et non comme une parole exclue ou précaire. Comme elle l'affirme : « *Notre tâche, c'est d'agir d'une manière ou d'une autre sur ces voix*. » Si tel est le cas, l'extension du domaine du visible ne peut être qu'une extension du domaine de l'audible. Mais cette tâche ne peut être limitée à la seule compréhension d'une clinique sociale. Encore faut-il qu'elle soit redoublée politiquement par la création de structures auditives, dans les villes, dans les régions, permettant de reconstituer le corps sonore du peuple. Cette épreuve en audition est largement à construire. Elle est tout simplement absente aujourd'hui et se voit remplacée par le sondage dont le terme même suggère, en l'absence de tout contour, le lancement en pleine mer d'une

sonde pour capter quelques mouvements sonores souterrains. Certes, la politique ne peut se réduire à l'écoute mais elle doit bien commencer par être à l'écoute si elle veut se constituer en pédagogie de la chose publique, en apprentissage raisonné de l'argumentation, de la discussion, du conflit. L'une des choses qui frappent le plus aujourd'hui, à propos de la dite « crise » des migrants, est notre incapacité à susciter une discussion démocratique portant sur la valeur de l'hospitalité²⁴. Il peut être déconcertant d'écouter les paroles hostiles à l'hospitalité, nombreuses en France aujourd'hui. Mais cela n'est jamais inintéressant et surtout, sans écoute, il ne peut y avoir de discussion, d'intelligibilité.

Notre démocratie est en crise parce que les structures auditives sont manquantes

Notre démocratie est en crise car ses valeurs sont insidieusement soustraites à la discussion, précisément parce que les structures auditives sont manquantes. Le parlement des invisibles doit se constituer en parlement des inaudibles pour faire remonter ses propres doléances de tiers état ou de

quart état. Des tentatives voient le jour aujourd'hui, qu'il faut intensifier et prendre au sérieux. La création du média en ligne le *Bondy Blog*, le 11 novembre 2005, est née d'une critique des narrations hégémoniques de la banlieue, largement engendrées par la presse française, gagnée par un certain nombre de stéréotypes. Elle a donné lieu à une analyse méticuleuse – faite *in situ* par des journalistes suisses de *L'Hebdo* dans un local de la cité Blanqui de Bondy – des émeutes de 2005 dans les banlieues françaises, révélant une autre histoire de la banlieue. Le *Bondy Blog* est né de la volonté de donner la voix aux jeunes banlieusards, largement invisibilisés dans les médias dominants, pour raconter leur histoire. Les blogueurs qui écrivent vivent dans la banlieue sur laquelle ils écrivent. Une contre-histoire se constitue, celle des subalternes, des « sans-voix », qui fait advenir une autre vision. À terme, c'est bien un parlement des inaudibles qui est en cours d'élaboration. C'est à la constitution de ce parlement qu'il nous faut, je crois, aujourd'hui participer.

© Revue Études - 2017

GEOPOLITIQUE

GAZA : « LA GUERRE DE NETANYAHOU EST INEXCUSABLE ET IMMORALE » - ZERUYA SHALEV

Grande romancière israélienne, Zeruya Shalev a signé avec 2 500 intellectuels de son pays une lettre ouverte intitulée « *Netanyahou n'est pas Israël, son gouvernement ne nous représente pas* ». Invitée à Marseille, au festival *Oh les beaux jours !*, elle ouvre sa fiction à la réalité politique.

Ses romans à la veine intimiste, qui racontent les liens complexes des couples et des familles, leurs tensions et leurs contradictions, ont fait d'elle une voix majeure de la littérature israélienne, à l'aura internationale. *Ce qui reste de nos vies* a été couronné en France par le prix Femina étranger en 2014. Zeruya Shalev, 66 ans, a longtemps voulu mettre une barrière entre son œuvre et les soubresauts politiques de son pays. Mais les violences l'ont rattrapée : en 2004, elle a été gravement blessée lors d'un attentat dans un bus à Jérusalem. Il a fallu plus d'une décennie pour que les traces de cette expérience apparaissent dans son roman *Douleur*. En 2022 sortait *Stupeur*, au titre prémonitoire.

Le choc des massacres du 7 Octobre perpétrés par le Hamas a cette fois tari son inspiration pendant des mois. Mais elle vient finalement de reprendre l'écriture interrompue d'une fiction, pour y laisser entrer à sa manière la cruelle actualité. Et face à l'interminable guerre menée à Gaza par le gouvernement d'extrême droite de Benyamin Netanyahu, elle a signé la lettre de protestation parue dans le quotidien *Haaretz* dimanche 1^{er} juin 2025, fustigeant « *une guerre inexcusable* », « *une guerre immorale, contraire aux valeurs d'Israël* », « *une guerre dans laquelle ont été tués 15 600 enfants* ».

La Vie : En Israël, un romancier peut-il aujourd'hui échapper à la situation politique dans son inspiration, ses écrits, ou ses apparitions publiques ?

Zeruya Shalev : Non, il n'y a aucun moyen de s'y soustraire, car la situation est extrême et marquée par l'horreur. Je suis pourtant habituée à affronter ce genre de questions depuis des années : comment trouver le temps et l'espace mental pour écrire ? Comment rester capable de construire des récits alors que le monde brûle autour de soi ?

Mais depuis les massacres du 7 Octobre par le Hamas, et je dirais même avant, depuis l'élection du gouvernement d'extrême droite de Netanyahu fin 2022 et la réforme judiciaire qui a suivi – doublée d'incessantes manifestations auxquelles j'ai participé, il m'est devenu impossible d'écrire de la fiction. Non seulement j'étais dans l'action et le travail de bénévolat – il fallait cuisiner pour les soldats, pousser à la libération des otages –, mais je ne pouvais pas produire autre chose que des éloges funèbres ou des articles pour les journaux. Je voulais rester présente, disponible, attentive au maximum à la situation.

La Vie : Vous qui êtes une exégète de la Bible, le Texte vous a-t-il aidé ?

Zeruya Shalev : J'ai cherché une consolation dans la Bible, dans les récits des vieux prophètes d'Israël : Jérémie, Isaïe. Mais se dire que nous étions dans la continuation des très vieilles histoires du peuple juif ne m'a pas vraiment soulagée. Je dois avouer que je ne trouvais plus de secours dans les mots et dans la littérature. Même la poésie s'est révélée décevante, à l'heure de la confrontation avec les tragédies actuelles. Puis les mots sont finalement revenus, d'une manière différente.

J'avais commencé un roman avant 2023, je l'ai repris en le transformant. Il est devenu beaucoup plus politique, suivant le parcours d'une femme juge à l'été 2023. C'est une histoire intime, mais à l'arrière-plan puissant, que j'ai bâtie en gardant un calendrier précis sous les yeux. C'est une fiction, mais réaliste, que je considère comme mon témoignage sur le chemin qui a mené au désastre.

La Vie : N'avez-vous pas longtemps revendiqué une séparation entre votre veine romanesque intimiste et le monde extérieur ?

Zeruya Shalev : C'est tout à fait vrai, ça a été le combat de ma vie littéraire d'être capable de construire cette voix intérieure en dépit du chaos ambiant, en ne laissant pas mon pays ruiner mon travail... Mais cette fois, c'est différent. Et je crois que j'ai trouvé la bonne place pour écrire. Je ne reviendrai pas en arrière. Je suis finalement attachée à cette greffe entre les enjeux politiques et émotionnels.

La Vie : Vous avez capitulé ?

Zeruya Shalev : Je ne vois pas les choses de cette façon, je parlais plutôt d'évolution. Mon écriture a changé dans le sens où mon prochain roman parlera de l'avant-7 Octobre, de l'approche par la littérature de tous les signes avant-coureurs qui ont pu conduire à la catastrophe. Et bien que ce soit lié à l'actualité, j'ai voulu trouver ma propre manière de poursuivre ma trajectoire d'écrivaine. Les mots ont resurgi, ce n'était pas vraiment une décision.

Après l'attentat que j'ai traversé en 2004, il m'a fallu dix ans pour écrire *Douleur*, un roman où les souffrances de ma narratrice remontent soudain à la surface. Mais sans haine ni sentiment de vengeance : c'est une introspection personnelle qui reflète mon état d'esprit de l'époque. Et après ma blessure, je me suis beaucoup impliquée dans des mouvements de femmes pour la paix comme Machsom Watch (l'ONG de surveillance des check-points en Cisjordanie) et l'association Women Wage Peace, qui réunit des mères de différentes communautés.

La Vie : Cette fois, vous participez aux manifestations et vous signez des pétitions...

Zeruya Shalev : J'ai pris conscience que j'avais plus de responsabilité que jamais en tant qu'écrivaine, que je devais faire partie de ceux qui résistent sans relâche à toute violence. J'ai dû battre en brèche une certaine timidité personnelle et le sentiment d'illégitimité que peuvent ressentir les femmes de ma génération. Je reconnais que j'ai apporté mon soutien à la guerre après le 7 Octobre, en légitime défense. Mais depuis un an, j'ai le sentiment que la guerre ne mène nulle part et détruit non seulement la population de Gaza, non seulement nos soldats, mais aussi notre nation. Elle est menée pour des raisons de pouvoir personnel et d'idéologie, pas pour l'intérêt commun.

Après plus de 600 jours, quelle est la justification de tuer des familles à Gaza ? Seule une solution diplomatique négociée pourra débloquer la situation. Le gouvernement Netanyahu est le pire que le pays ait connu, le gouvernement de l'horreur. Il ne représente pas le peuple israélien. C'est un gouvernement de minorité, même s'il a gagné les élections en 2022. Aujourd'hui, 70 % de mes concitoyens veulent arrêter la guerre et appellent à des élections. Nous nous sentons piégés. Mais il n'est pas facile de combattre un gouvernement qui a étendu ses pouvoirs et survit grâce à une intense corruption, dirigé par un Premier ministre qui a mis l'État à son service pour échapper à la justice et à la prison. Quant à son ambition – avec sa coalition messianique, de conquérir Gaza et d'y implanter de nouvelles colonies, c'est pure folie.

La Vie : Mais n'est-il pas déjà trop tard pour parvenir à une solution à deux États ?

Zeruya Shalev : Je ne le crois pas. Je n'aime pas Trump, je vous l'assure, mais j'attends au moins de lui qu'il tape du poing sur la table devant Bibi, qui le craint, pour obtenir un cessez-le-feu et des négociations. Je pense qu'une coalition en faveur de la paix est encore possible avec les États arabes modérés, l'Union européenne, etc. Ahmed al-Charaa, le nouveau leader de la Syrie, vient de dire qu'il est prêt à coopérer avec Israël, la situation au Liban est plus favorable avec l'affaiblissement du Hezbollah : un leader israélien décent devrait pouvoir travailler à une coexistence pacifique. J'ai toujours cru à une possible entente entre les modérés et les pragmatiques de tous bords face aux extrémistes, fascistes et idéologues religieux de toutes obédiences.

Pour moi, la ligne de fracture n'est pas entre Israéliens et Palestiniens, juifs et musulmans, mais entre les lucides et les radicaux. Nous devons emprunter le chemin de la paix – et même du pardon, j'ose le dire. Il n'y a pas d'autre option. À Haïfa, où je réside, nous manifestons chaque samedi dans la rue. Et chaque jour, des volontaires (juifs comme arabes) se relaient avec des pancartes devant les bâtiments officiels. Nous ne voulons plus que la destruction se fasse en notre nom.

© La Vie - 2025

DIMANCHE 22 JUIN 2025 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris. – Parole du Seigneur.

Psaume 109 (110), 1, 2, 3, 4

Oracle du Seigneur à mon seigneur :

« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :

« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :

« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voient un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;

il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

Amen.

Alléluia. (Jn 6, 51)

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette

demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du

corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, Afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour et bon dimanche !

On célèbre aujourd'hui la solennité du Très Saint Corps et Sang du Christ. L'Eucharistie, instituée lors de la Dernière Cène, était comme le point d'arrivée d'un parcours, le long duquel Jésus l'avait préfiguré à travers certains signes, en particulier la multiplication des pains, racontée dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (cf. Lc 9,11b-17). Jésus prend soin de la grande foule qui l'a suivi pour écouter sa parole et être délivrée de divers maux. Il bénit cinq pains et deux poissons, les rompt, les disciples les distribuent et « *ils mangèrent et furent tous rassasiés* » (Lc 9,17), dit l'Évangile. Dans l'Eucharistie, chacun peut faire l'expérience de cette attention aimante et concrète du Seigneur. Celui qui reçoit le Corps et le Sang du Christ avec foi non seulement mange, mais est rassasié. Manger et être rassasié : ce sont deux besoins fondamentaux, qui sont satisfaits dans l'Eucharistie. Manger. « *ils mangèrent* », écrit saint Luc. À la tombée de la nuit, les disciples conseillent à Jésus de congédier la foule, afin qu'ils puissent aller chercher de la nourriture. Mais le Maître veut pourvoir à cela aussi : il veut aussi donner à manger à ceux qui l'ont écouté. Cependant, le miracle des pains et des poissons ne s'opère pas de manière spectaculaire, mais presque réservée, comme aux noces de Cana : le pain augmente en passant de main en main. Et tandis qu'elle mange, la foule se rend compte que Jésus s'occupe de tout. Voilà le Seigneur présent dans l'Eucharistie : il nous appelle à être citoyens du Ciel, mais en attendant, il tient compte du chemin que nous devons affronter ici-bas. Si j'ai peu de pain dans mon sac, Il le sait et Il s'en soucie.

Parfois, il y a le risque de confiner l'Eucharistie à une dimension vague, lointaine, peut-être lumineuse et parfumée d'encens, mais loin des difficultés de la vie quotidienne. En réalité, le Seigneur prend à cœur tous nos besoins, en commençant par les plus élémentaires. Et il veut

donner l'exemple aux disciples, en disant : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (v.13), à ceux qui l'avaient écouté pendant la journée. Notre adoration eucharistique trouve sa vérification lorsque nous prenons soin de notre prochain, comme le fait Jésus : autour de nous, il y a une faim de nourriture, mais aussi de compagnie, il y a une faim de consolation, d'amitié, de bonne humeur, il y a une faim d'attention, il y a une faim d'être évangélisés. Nous trouvons cela dans le Pain eucharistique : l'attention du Christ à nos besoins et l'invitation à faire de même à l'égard de ceux qui nous entourent. Il faut manger et donner à manger.

En plus de manger, il ne faut cependant pas manquer d'être rassasié. La foule se rassasia de l'abondance de nourriture, et aussi de la joie et de l'étonnement de l'avoir reçue de Jésus ! Nous avons certes besoin de nous nourrir, mais aussi d'être rassasiés, c'est-à-dire de savoir que la nourriture nous est donnée par amour. Dans le Corps et le Sang du Christ, nous trouvons sa présence, sa vie donnée pour chacun de nous. Non seulement il nous aide à aller de l'avant, mais il se donne lui-même : il devient notre compagnon de voyage, entre dans notre vie, visite nos solitudes, en redonnant sens et enthousiasme. Cela nous rassasie, quand le Seigneur donne un sens à notre vie, à nos obscurités, à nos doutes, mais Il voit le sens et ce sens que le Seigneur nous donne nous rassasie, cela nous donne ce « *plus* » que nous recherchons tous : c'est-à-dire la présence du Seigneur ! Car grâce à la chaleur de sa présence notre vie change : sans Lui elle serait vraiment grise. Adorant le Corps et le Sang du Christ, demandons-lui avec le cœur : « *Seigneur, donne-moi le pain quotidien pour aller de l'avant, Seigneur, rassasie-moi de ta présence !* ».

Que la Vierge Marie nous apprenne à adorer Jésus vivant dans l'Eucharistie et à le partager avec nos frères et sœurs.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

1- Aue i te popou rahi e, inaha te haere mai nei
Mai i roto mai hoi te Sekene, Iesu te Fatu no te ra'i.

R- Ei hanahana, ei tura iana, te haere mai io matou nei,
la haruru ra te arueraa, tar no'atu te ra'i teitei.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : AL 45**GLOIRE À DIEU :**

Voir page 15.

PSAUME :

Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre du Roi Melkisédek.

ACCLAMATION : Niel**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous, Alléluia
O Seigneur, exauce-nous, Alléluia.

OFFERTOIRE :

R Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité.
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter !

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Écoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

SANCTUS : AL 45**ANAMNESE : Léo**

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : AL 45****COMMUNION :**

R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

1- E to matou Fatu, aroha mai ia umere matou
la oe i teienei mahana ra i to matou faaora.

R- E haamaitai tatou atoa, ia faateitei ia Iesu euhari
I teienei mahana ra i to tatou faaora.

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no lesu
Te vai puna no te here, te auahi no te aroha.

R- No reira matou, e himene ai
Arue iana, i teie nei no reira matou,
e himene ai ta'u fatu here, aroha mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Voir page 15.

PSAUME :

Combien Dieu grand chantons le combien Dieu est grand
et tous verront combien, combien Dieu est grand.

ACCLAMATION :

Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais ! *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation John MERVIN

Ta'u pure e e e e ! E te Etua no roto roa mai to'u a'au
E te Fatu e e e ! e tau' pure e a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur tout est pour toi Jésus
Un parfum de valeur sur toi est répandu
C'est l'offrande de mon cœur, je suis à toi Jésus.

R- Prends mon âme, prends mon cœur, je te donne tout
Prends ma vie, me voici, Je te donne tout
Mon cœur est à toi, tout à toi.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Voici le pain, voici le vin
Pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

2- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu
Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère
Tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère
Tu nous guides par la main.

ENTRÉE : Raymond FAU

R- Viens à la fête, la table est prête.
Où nous invite Jésus Christ
Viens à la fête, la table est prête.
Viens partager son pain de vie.

1- Laisse là-bas tous tes problèmes,
Laisse là-bas tous tes soucis.
C'est Dieu qui vient, c'est Dieu qui t'aime,
Viens partager son pain de vie.

2- Comme à Noël, comme à l'étable,
Le Corps du Christ nous est donné
Viens au banquet, viens à la table,
Viens avec nous le partager.

3- Ce pain guérit notre misère
Et nous libère de la peur,
Il vient donner à notre terre,
L'amour et la joie du Seigneur.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Petiot I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodie

Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melkisedek.

SÉQUENCE :

Te pane te ora tei pou mai mai te ra'i mai.

ACCLAMATION : MHN 28

Alléluia, alléluia, salut, puissance et gloire au Seigneur. (bis)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui, savoir dresser la table,
Comme lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour
Et servir par amour comme lui.

1- Offrir le pain de sa Parole
Aux gens qui ont faim de bonheur.
Être pour eux des signes du Royaume
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence
Aux gens qui ont faim d'être aimés.
Être pour eux des signes d'espérance
Au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse
Aux gens qui ont faim d'avenir.
Être pour eux des signes de tendresse
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Londeix - français

AGNUS : Petiot XI - tahitien

COMMUNION : MHN 89-2

1- Pain vivant pain du ciel, divine Eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,
ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui.

ENVOI : Ave Maria – Glorious

R- Sainte Marie, Mère de Dieu,
oh prie pour nous, pauvres pécheurs,
dès maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort. Amen.
Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria...

1- Je te salue Marie comblée de grâce,
le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie Marie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit, de tes entrailles est béni.

ENTRÉE :

R- Loué soit à tout instant Jésus au Saint Sacrement. *(bis)*

- 1- Jésus veut par un miracle, près de nous la nuit, le jour,
Habiter au tabernacle, prisonnier de son amour.
- 2- Oui, voici le Roi des Anges ; mais de nous Il veut aussi
Un tribut d'humbles louanges ; c'est pour nous qu'Il est ici.
- 3- O divine Eucharistie, o trésor mystérieux !
Sous les voiles de l'hostie est caché le Roi des cieux !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le Pain de ton Alliance, voici le Corps de l'Espérance
Voici le Vin de Liberté, voici le Sang d'Eternité.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Seigneur étancher notre soif
Viens Seigneur apaiser notre faim.

OFFERTOIRE :

R- Je suis le Pain Vivant, descendu du ciel
Qui mangera ce Pain vivra à jamais
Et le Pain que moi je donnerai,

C'est ma chair pour la vie du monde.

- 1- Ce Pain d'amour pour l'homme
Quand dans le désert, la manne tombe en allégresse
Ce pain d'amour pour l'homme nourrit et libère
Et donne sens à sa promesse.
- 2- Pain d'unité pour l'homme
Un peuple de frères marchant vers la terre promise
Pain d'unité pour l'homme dans ce qui diffère
Et devient chance pour l'Eglise.
- 3- Pain du pardon pour l'homme
Retour vers le Père dans la chaleur des retrouvailles
Pain du pardon pour l'homme abreuvant la terre
Et que mûrissent les semailles.
- 4- Pain du partage pour l'homme
Vivre solidaire dans l'ordinaire des jours qui passent
Pain du partage pour l'homme donné sans frontière
Pour que justice et paix se fassent.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Le voici, l'Agneau si doux, le vrai Pain des Anges.
Du ciel, Il descend pour nous. Adorons-Le tous.
- 1- C'est la Sainte Hostie, le vrai Pain des cieux.
C'est l'ami sincère, c'est le Bon Pasteur.
 - 2- O Jésus, sans cesse, Tu viens jusqu'à moi,
Que mon cœur s'empresse de s'unir à Toi.
 - 3- Force de ma vie, jusqu'au dernier jour,
Ô Divine hostie, à Toi mon amour !
 - 4- Humble, je t'adore, ô mon Créateur,
Je t'aime et t'implore, ô mon doux Sauveur !
 - 5- T'aimer et te suivre est tout mon désir ;
Pour Toi, je veux vivre, et pour Toi mourir.

ENVOI :

Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde,
Sur les chemins du monde.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 21 juin 2025

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélemy et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 22 juin 2025

SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : anniversaire Hanere-MAINO TEVAERAI (7ans) ;

09h15 : **Baptême** de Kaianui ;

18h00 : **Messe** : Flora et Christophe TSONG – anniversaire de mariage ;

Lundi 23 juin 2025

De la férie - vert

12^{ème} Semaine du Temps Ordinaire – Psautier4

05h50 : **Messe** : Yannick (+) et Danièle(+) LEPETIT, Lai Alam(+);

Mardi 24 juin 2025

NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité – blanc

[Titulaire des paroisses de Mataiea, Mataiva et Kaukura]

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour ceux qui sont à la maison d'arrêt, aux oiseaux de la rue, les bénévoles du presbytère ;

Mercredi 25 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour toute l'équipe de Te Vaiete et le Secrétariat ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 26 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille LEPEAN en action de grâce ;

Vendredi 27 juin 2025

SACRE CŒUR DE JESUS – solennité – blanc

[Titulaire des paroisses de Arue, Hitiaa et Napuka]

05h50 : **Messe** : Famille LEPEAN en action de grâce ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 28 juin 2025

Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie – blanc

[Titulaire de la paroisse de Taravao]

05h50 : **Messe** : LEE Cheng LAI (+), LIOU FAT SOY Yen (+), Lis Juliette (+), LAU hack Yannick (+) ;

18h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

Dimanche 29 juin 2025

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – solennité – rouge

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : anniversaire Hanere-MAINO Téhuarii (17 ans) ;

18h00 : **Messe** : Amiral Laurent LEBRETON ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Ravaki, Logan WARREN

appelé à être ordonné diacre en vue du sacerdoce, le samedi 12 juillet 2025 à 9h en l'église Maria no te Hau de Papeete.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

